

5-1998

Face aux défis des Catholiques qui quittent l’Eglise Les brochures “Mission XXI”

Honorio López Alfonso, C.M.

Follow this and additional works at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana>



Part of the [Catholic Studies Commons](#), [Comparative Methodologies and Theories Commons](#), [History of Christianity Commons](#), [Liturgy and Worship Commons](#), and the [Religious Thought, Theology and Philosophy of Religion Commons](#)

Recommended Citation

López Alfonso,, Honorio C.M. (1998) "Face aux défis des Catholiques qui quittent l’Eglise Les brochures “Mission XXI”," *Vincentiana*: Vol. 42 : No. 3 , Article 24.

Available at: <https://via.library.depaul.edu/vincentiana/vol42/iss3/24>

This Article is brought to you for free and open access by the Vincentian Journals and Publications at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Vincentiana by an authorized editor of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

Face aux défis des Catholiques qui quittent l'Eglise

Les brochures "Mission XXI"

par Honorio López Alfonso, C.M.
de la Province de Saragosse

Dans les années soixante, les religions non catholiques comptaient, en Amérique latine, dix millions d'adeptes. Pour l'an 2000, elles seront 140 millions. Les désertions, parmi les migrants espagnols aux Etats-Unis, suivent la même règle statistique. Plus de 90 % de ces gens appartiennent aux classes populaires, en majorité des pauvres. Le but du programme " *Lever du jour* " (mis en oeuvre par diverses dénominations) espère avoir gagné pour l'an prochain 50 % de la population du Guatemala. Pour d'autres pays, les objectifs sont moins optimistes, mais non moins ambitieux. Au Chiapas la population catholique est passé de 91,21 % en 1970 à 67,62 % en 1990; et cette baisse a continué à s'aggraver ces dernières années.

Dans les années 80, les Agences missionnaires des Eglises et des Nouveaux Groupes Religieux (NGR) des Etats-Unis et du Canada investissaient mille millions de dollars par an pour appuyer les différentes dénominations non-catholiques ; aujourd'hui elles ont presque doublé la somme. Au Mexique, les Témoins de Jéhovah ont, à eux seuls, un peu plus d'un demi million de "proclamateurs". Les revues, les livres, les brochures, les cassettes, les vidéos, etc. de cette seule secte dépassent de beaucoup les publications de l'Eglise catholique dans le pays, même en y incluant la dernière de ses feuilles paroissiales. Dans le District Fédéral mexicain, il y a 390 librairies spécialisées dans les thèmes ésotériques. Combien y en a-t-il à Madrid ou à Saragosse? (Dans les pays riches, les astrologues sont trois fois plus nombreux que les physiciens et les chimistes). Ici, et ce n'est qu'un exemple de plus, une appellation qui a pour titre " Eglise du Christ de Mexico " - *elle n'a que 10.000 membres* - est en train de préparer une équipe de correspondants pour le jour où la programmation religieuse sera possible sur les chaînes de télévision... Au temps de la Réforme, les premiers protestants gagnèrent la bataille spécialement par des livres, des brochures, des catéchismes, des feuilles volantes et d'autres possibilités offertes par l'imprimerie, toute nouvelle et merveilleuse. Et aujourd'hui, les Nouveaux Groupes Religieux (NGR) et les sectes sont aussi en train de gagner la bataille, et pas sur petite échelle, grâce aux possibilités étendues des médias.

Mais je ne crois pas que la cause ou la faute des désertions des catholiques les plus naïfs vienne des sectes ou des NGR. J'ai de la peine à le dire, mais je suis sûr que la faute vient de notre côté, de l'Eglise ; et, me semble-t-il, la Providence lui lance un défi, à travers tous ces nouveaux groupes pleins de vitalité et attachés au fondamentalisme, à l'évangélisme, au méthodisme, à l'esprit de Pentecôte, au conservatisme (et que l'on agite ce mélange, avant de s'en servir !). Plus ou moins bien intentionnés, ils font leur travail. Dans un monde confus, de plus en plus injuste et culturellement morcelé, ils offrent une sécurité, une participation, des relations

humaines fortes et chaleureuses, un espoir de progrès, une éthique précise, des liturgies vivantes et bibliques ! (en plus d'un endoctrinement, d'une manipulation, d'un marketing agressif, d'un esprit docile, maniable, et j'en passe, que la réalité et les critiques font ressortir).

L'an dernier, comme un fidèle catholique, j'ai assisté à une messe dans une église du vieux Madrid. Belle église, bien qu'à demi vide, le célébrant cultivé et posé, l'homélie soignée, mais nous, les fidèles, nous étions *l'auditoire*. En sortant, j'eus la certitude que les " momies de Guanajuato " n'auraient pas participé moins que nous, hormis le fait d'aller communier. C'est un exemple que l'on peut rencontrer dans la plupart des pays et qui n'est peut-être pas un fait mineur, bien qu'il n'arrive pas dans les paroisses de la Province. La froide rationalité doctrinale, le cléralisme, la catéchèse comme obligation, l'infime participation des fidèles, la faible présence des femmes dans les divers ministères, la morale "au rabais", la routine, l'inimaginable ignorance religieuse, la maigre inculturation - spécialement dans les masses pauvres -, les ridicules "batailles de Lépante" entre semi-conservateurs et semi-progressistes, la joie myope et la fierté d'avoir quelques groupuscules actifs qui épuisent 80 % de nos efforts, l'usage infime des moyens de communication..., rien de cela n'est la faute des sectes ou des NGR. Ajoutez-y, sans vouloir compléter la liste, l'assoupissement pratique des catholiques, qu'ils soient hauts responsables ou marchands de cravates, devant le sens des nouvelles offres religieuses pour les masses.

D'autre part, les grandes structures ecclésiastiques apparaissent, parfois, comme des jardins d'enfants aux horizons étroits et aimables, mais casaniers. Et de cela, les NGR ou les sectes n'en sont nullement fautifs. S'ils sont malades (de manipulations habiles, de distorsions doctrinales et de prosélytisme antioecuménique), cela ne nous rend pas bien portants (d'avoir l'esprit et le zèle anesthésiés).

Or "notre partage, ce sont les pauvres" et l'évangélisation des pauvres. Et depuis 1620, devant le spectacle des pauvres, ignorants et abandonnés, le huguenot de Montmirail demande aujourd'hui encore à Monsieur Vincent : " Et vous voulez me convaincre que cela se fait sous la conduite du Saint-Esprit ? ".

Pour sa part, le patient lecteur peut se demander : " Et tout ce verbiage partial, qu'a-t-il à voir avec les brochures "Mission XXI" ?

" Ah ! Monsieur Vincent !... Quel remède à cela ?" (XI, 4)

La réalité nous affecte irrémédiablement si nous ne sommes pas " sourds à sa voix ". Le confrère qui travaille dans les prisons regardera ce monde carcéral comme la critique des systèmes sociaux, et il le verra à partir de visages concrets. Celui qui travaille dans l'enseignement percevra, à partir de là, la détérioration de nombreuses familles, le changement de valeurs dans la société, et l'expérience de la difficile union entre les frais à la portée des pauvres et le maintien de la qualité des moyens

d'éducation et de l'enseignement lui-même. Ceci, en plus des choses multiples et positives qui, en tous cas, dépassent en nombre les négatives).

Personnellement, je fus concerné par d'autres secteurs de la réalité. Ce furent d'abord les moyens de communication (La Milagrosa - Yelda) et les besoins de la jeunesse (sessions et retraites), ensuite, au Mexique, "la formation des nôtres" (avec les théologiens et les philosophes), et enfin il me fut permis de travailler à plein temps dans le monde des pauvres pour lequel j'étais venu: dans deux paroisses populeuses de Netzahualcoyolt, d'où je tirais la revue "Mission XXI" ; et ensuite depuis la Maison Centrale.

Finalement, j'ai eu le bonheur d'être aumônier des migrants espagnols à Los Angeles durant dix ans. J'ai eu aussi l'occasion de prêcher des missions et des mini-missions, tant au Mexique que dans le Nord de la Californie. Ni au temps où je m'occupais de Yelda ni en celui que j'ai passé au Séminaire de Mexico, je n'avais les yeux ouverts sur la triste réalité de l'ignorance religieuse des masses, ni sur le harcèlement progressif des sectes. Au niveau théorique, j'en savais quelque chose, mais c'était peu ; et rien de cela ne s'exprimait sur des visages concrets. Ensuite, - sauf dans les diverses occasions où j'assurais des Retraites ou des Semaines de formation pour des Pères ou des Soeurs - , j'ai souffert de ce problème : les pauvres ne sont pas évangélisés, les pauvres sont abandonnés à leur sort (qui est celui que leur imposent les systèmes).

Certes, il y a un effort et un renouveau, il y a des groupes, des petites communautés, des mouvements pour les familles ou de jeunes, des cercles bibliques ou autres, il y a des paroisses vivantes, une nouvelle vitalité catéchistique, des communautés de base, des missions, des institutions d'assistance et de promotion, des pastorales réfléchies, conçues par les évêques, des débats théologiques entre les érudits, mais la masse est abandonnée. Et la structure des ministères dans l'Eglise a un certain rapport avec cela.. Le retrait du monde créateur de la culture et des moyens qui la répandent a un rapport avec cela. Mais l'inconscience et l'apathie générale envers les médias n'en sont pas moins fautives, ainsi que l'absence de préparation, parmi les animateurs de pastorale, et le manque de volonté là où se prennent les décisions, pour former des spécialistes des *médias* et créer des moyens qui puissent atteindre le plus grand nombre.

Mais comment peut-on aujourd'hui atteindre la grande majorité abandonnée, si ce n'est à travers les médias ? Quelqu'un connaît-il une autre recette miraculeuse que l'on puisse obtenir ? Mais... que pouvons-nous faire, nous, pauvres disciples de saint Vincent? Au temps de notre fondateur, Paris était une petite ville ; les autres agglomérations étaient encore moindres, et les "ouvriers" comparativement nombreux. Les moyens de communication n'étaient qu'à leurs débuts, et de plus l'analphabétisme était alors général. Aujourd'hui nous pouvons rire des télé-évangélistes et trouver un certain plaisir dans leurs scandales et leurs manoeuvres, mais cela ne résout pas nos problèmes. Nous pouvons accuser de fanatisme les proclamateurs des Témoins de Jéhovah, mais cela n'aide en rien les masses. Nous

pouvons mépriser, en prenant des airs de supériorité, les créateurs de téléfilms ou de Talk-shows (Conférence avec projections) ; mais eux, les uns et les autres, atteignent les masses que nous appelons avec emphase “notre héritage”

Serait - ce alors que nous nous méfions des possibilités de la Bonne Nouvelle à partir des médias ? (Lorsque j'apprends que quelqu'un de la Province a mis sur Internet des textes et des nouvelles vincentiennes, je suis rempli de joie et de reconnaissance). Si l'on peut s'exprimer à partir du platonisme ou de l'aristotélisme ou même du marxisme le plus proche, est-ce que la Bonne Nouvelle ne peut pas s'exprimer en recourant à la culture des Médias ? A partir de la Bible - et non seulement à partir d'elle - l'Esprit-Saint travaille aussi en se servant de l'écriture. Dans *Redemptoris Missio*, Jean-Paul II parle des “nouveaux aréopages” pour évangéliser. Le premier qu'il signale (pas si nouveau, bien sûr) c'est celui des moyens de communications ; et il se lamente de ce que ces moyens “soient laissés à l'initiative d'individus ou de petits groupes et n'entrent dans la programmation pastorale qu'à un plan secondaire”. Comment entrent-ils dans les perspectives de la C.M.?

Les médias et les masses peu ou pas évangélisée.

Si j'ai fourni quelques renseignements personnels ou biographiques - de peu d'importance en eux-mêmes - ce fut pour pouvoir expliquer les rêves et les ambitions des “Feuillets Mission XXI”. Les avatars de la vie m'ont mis en contact avec ces deux réalités : *la multitude des pauvres et les moyens de communication* (dans leur version bon marché). La Revue “Mission XXI” fut une tentative modeste d'entrer en contact avec le langage et les préoccupations de ces masses et d'évangéliser par ce moyen. Mais le problème était son faible tirage. Alors j'ai exposé à l'autorité compétente la possibilité de créer des “brochures populaires” à grand tirage (je parle de fin 82), mais la proposition ne fut pas prise en considération. Et, en 1984, en accord avec le patron de l'imprimerie - qui attendit que je lui paye, pariant que j'arriverais à vendre les exemplaires -, j'ai lancé à mes frais une revue de 20 pages en 40.000 exemplaires, qui furent distribués en peu de mois. (Bien sûr, de cette simple brochure, qui était le développement d'un article de la revue, on fit ensuite de nouvelles éditions : au Mexique, par le “Service à l'Eglise Catholique A.C.” ; à Porto Rico, l'infatigable P. Sadaba en tira mille exemplaires ; et, au Honduras, le P. José Luis Echarte l'édita, je ne sais plus en combien d'exemplaires).

Mais je fais partie d'une communauté ; et si celle-ci n'assume pas comme sien ce genre de tâches, en nous en libérant, comment va-t-on continuer ? Et je n'ai pas intérêt à poursuivre quelque chose qui pourrait être un caprice personnel plus qu'une mission. Aussi positiviste que Comte et que les fanatiques du Cercle de Vienne, je voulais *vérifier* avec la première brochure si les choses étaient comme je les pensais ou si tout n'était que rêves personnels. Et la vérification a bien réussi : elle confirmait on ne peut pas mieux l'hypothèse, mais elle ne persuada que moi... Et dans ces circonstances, s'ajoutant à d'autres, je suis rentré en Espagne à la fin de 1984, puisque j'étais venu au Mexique pour dix ans.

Après quelques mois de “stage de recyclage”, le P. Raphaël Sainz et son Conseil m’accueillirent dans la Province de Saragosse et je fus destiné à Los Angeles. J’avais une petite expérience du milieu populaire mexicain et la relation avec ces gens sympathiques de Talpa me fut facile. J’ai travaillé là-bas depuis 1985 jusqu’à la fin de 1995, à peu de chose près, sauf quelques mois à San Francisco. Mais de nouveau, devant le harcèlement des sectes et la facilité avec laquelle bien des catholiques se laissent prendre, pour les raisons signalées plus haut, l’obligation d’essayer quelque chose germa en moi.

De fait, bien des travaux de catéchèse, des cours de formation sur la foi, des groupes bibliques, des stages d’une semaine, des missions avec visites à domicile, etc., sont nés de cette préoccupation. Mais, comme toujours, le monde que l’on atteint est, en n’importe quel cas, une minorité, même dans une paroisse moins peuplée comme Talpa. Et je continuais avec cette inquiétude, comme celui qui détient une promesse non satisfaite. En Janvier 95, je suis retourné une fois de plus prêcher une retraite aux Soeurs de Mexico. L’une des soirées, trois ou quatre des jeunes Pères mexicains m’invitèrent à dîner dans un restaurant proche de Coyacan. Parmi eux se trouvaient le P. Benjamin Romo, alors Visiteur provincial, et le P. Manuel Gonzalez (l’actuel Visiteur). Et entre le repas et les sauces piquantes, nous parlons des problèmes du pays, des questions pastorales, de l’ignorance religieuse, des sectes et de l’évidence des masses abandonnées. C’est là que surgit la décision d’exposer au P. Carlos Esparza, Provincial de Saragosse, la possibilité de tenter une série de Brochures populaires depuis Mexico, à condition que je vienne vivre dans ces parages pour la lancer.

Chercher des moyens financiers, éditer les brochures et créer des réseaux.

Et à la fin de 95, je suis venu à Mexico, à la Maison de Leon, dans l’Etat de Guanajuato. J’arrivais avec trois impératifs concernant les Brochures :

1) Chercher les ressources pécuniaires ; 2) Ecrire et publier les brochures ; et 3) Créer un réseau de distribution pour qu’elles puissent atteindre les gens qui nous intéressaient.

Il peut nous arriver avec les publications la même chose qu’avec la pastorale directe : atteindre peu de gens et croire que les affaires vont bien parce que quelques fidèles nous approuvent.

Quelles perspectives d’avenir pour les brochures?

Les brochures imprimées sont, à l’heure actuelle, notre priorité. Avec le temps, quand nous serons à peu près à la dixième, nous commencerons des cassettes, et ensuite des vidéos. Voilà quels sont les projets. En outre, cette année même, je

commenceraï une autre “petite collection” de brochures, réduite à la moitié des pages seulement. Dans les lieux où les brochures sont déjà parvenues, l'accueil est très positif. Les sectes nous font le travail préalable ; elles inquiètent les gens, elles les remuent, elles les laissent avec des questions auxquelles ils ne savent que répondre ; et de cette façon, les personnes sont plus ouvertes et décidées à acheter les brochures. (A Leon, le premier dimanche que nous avons mis en vente les deux premiers numéros, on acheta 518 exemplaires ; et il s'agit d'une petite communauté qui n'est pas une paroisse). Il y a aussi un espoir que d'autres Provinces d'Amérique les distribuent ou les publient dans leurs pays respectifs, comme le fait déjà le P. Sadaba à Porto Rico.

Je dois dire aussi que les brochures ne sont pas sur les sectes ni contre les sectes ; elles sont pour les simples catholiques et traitent les grands thèmes de la foi, sa dimension sociale et les points sur lesquels les sectes sèment la confusion parmi la grande masse des pauvres. Notre objectif est celui-ci : l'évangélisation, non la controverse, même si je recours à une certaine controverse en quelque point comme forme littéraire. Quelques paroisses utilisent déjà les brochures comme matériel pour les groupes et pour les missions. Je sais qu'une Ecole d'Infirmières les utilise pour la formation de la foi, et ainsi de suite; mais ce n'est pas le moment de m'étendre en racontant des anecdotes édifiantes.

Pour aujourd'hui, les choses sont ainsi. Dans la semaine du 19 au 24 janvier, nous eûmes la visite canonique dans la communauté de Los Angeles. J'y ai pris part, mais j'en ai profité aussi pour visiter quelques curés sur l'affaire des brochures et j'ai eu une entrevue avec une personne qui travaille au journal “La Opinion” et qui m'a donné - à de très bonnes conditions - la possibilité d'annoncer les brochures dans ce journal. D'autre part, j'ai fin prête pour l'imprimerie une feuille tout en couleurs (*en espagnol* d'un côté, *en espagnol et en anglais* de l'autre) pour faire connaître la série. Mais savez-vous combien coûtent une enveloppe, la feuille, l'emballage d'un spécimen de deux ou trois brochures, leur envoi en deux ou trois mille lieux différents avec les frais de port ?...Ces décisions et d'autres semblables, voyez-vous, ne peuvent se prendre si la continuité court un risque.

Pour terminer, j'exprime ma reconnaissance à ceux qui m'ont soutenu jusqu'ici; je remercie aussi les autorités qui ont rendu possible cette œuvre des revues et ceux qui continuent à l'appuyer. Au Mexique, les Pères m'aident beaucoup, spécialement les Visiteurs que j'ai mentionnés, mais aussi ceux qui sont dans les paroisses et qui travaillent avec les groupes paroissiaux et les Vincentiens ; envers eux également je suis reconnaissant.

Ozanam, lutteur dans la presse de son temps, disait à son ami Cournier en février 1835 : “L'humanité de nos jours me paraît semblable au voyageur dont parle l'Évangile. Elle aussi, tandis qu'elle suivait sa route par le chemin tracé par le Christ, elle a été assaillie par les ravisseurs, par les voleurs de la pensée, par les hommes mauvais qui lui ont enlevé le meilleur de ce qu'elle possédait : le trésor de la foi et de l'amour ; et ils l'ont laissée nue et défaillante, gémissante et troublée tout au long du chemin...”. Aujourd'hui, à cette humanité des masses abandonnées la même chose

continue d'advenir, mais par des moyens plus subtils et plus efficaces. L'ignorance religieuse, les sectes et leurs offres, le manque de souci pastoral, les programmes de l'ésotérisme, l'économie des profiteurs déguisés en néolibéraux, le mépris et la caricature de la foi par un grand nombre de médias sont les diverses formes de cet assaut sur la masse des pauvres. Dans le parc du Retiro de Madrid, il y a toute une suite de tables avec les breloques les plus variées pour les superstitions les plus diverses ; et les programmes de radio de ces endroits-là font de même. Que pouvons-nous faire, nous autres, pour apporter à cette multitude la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth ? Les brochures ne résolvent pas le problème, elles sont seulement une humble tentative pour appuyer d'autres essais.